

Interview de Claude Vielle étude dans le Trentin – 19 décembre 2007

Source : Tarbes-Info, repris sur <http://www.pyrenees-pireneus.com/OUrS-NKM-Italie.htm#3>

« Au niveau du pastoralisme, pour nous, éleveurs, le bilan du voyage d'étude dans le Trentin est assez simple à faire. Le pastoralisme dans le Trentin n'a rien à voir avec les Pyrénées. La différence est déjà importante au niveau des surfaces: dans le Parc d'Adamello Brenta, la zone en limite et en confrontation avec le problème de l'ours fait 2000 ha, ce qui correspond environ à l'estive d'une seule commune dans les Pyrénées. Or les Pyrénées c'est 600.000 ha sur la chaîne côté français, dont 250.000 utilisés par les animaux transhumants, la zone à ours dans le Trentin représente donc moins de 1% de la zone pyrénéenne.

« Sur cette zone là, il y a une vingtaine d'ours mais seulement 4000 brebis, et qui sont gardées par six bergers. On en a rencontré deux. Ils ne travaillent pas du tout comme nous, ce sont des bergers sans terre, qui transhument toute l'année. Il restent deux ou trois mois sur la zone du parc, et le reste de l'année transhument dans des régions de plaine, notamment la Vénétie ou la Lombardie.

« Quant aux éleveurs, on en a rencontré deux, un qui avait 600 brebis, l'autre 1000. Eux sont embêtés, très embêtés, la présence de l'ours est un problème qui vient s'ajouter à tous les autres, et, surtout, ils sont obligés de rester nuit et jour avec les bêtes, ce qui est très lourd à vivre, même si l'estive chez eux est très courte, 2 à 3 mois.

« Avant de partir dans le Trentin, on se doutait que ce système n'était pas transposable dans les Pyrénées, on ne voyait pas comment des bergers pouvaient s'adapter à ce système que l'on voudrait nous faire pratiquer ici, on ne voyait pas comment cela pouvait se passer aussi bien qu'on nous le disait. En fait, ils sont peu nombreux, 6 bergers sont confrontés au problème de l'ours. Ils sont plus ou moins bien traités par le Parc qui leur fournit essentiellement des clôtures. Mais ils n'ont aucune aide pour le gardiennage, aucune cabane digne de ce nom non plus. Ce sont des gens très rudes à la tâche, qui conviennent, quand on leur en parle, que leur vie familiale, leur rôle dans leur famille, sont forcément mis sous le coude pendant la période d'estive.

« Alors je ne sais pas ce qu'ont pensé les membres du voyage partisans de l'ours, je ne sais pas si quelqu'un peut les convaincre de quoi que ce soit, et je ne pense pas que c'était là le but du voyage. Nous, nous avons vite vu que la comparaison n'était pas possible avec les Pyrénées, c'était déjà visible au bout de la première matinée. Les autres se feront leur idée. S'ils regardent honnêtement le problème, tel qu'il nous a été présenté, ils ne peuvent plus affirmer que le « modèle » est transposable dans les Pyrénées.

« Il faut ajouter que, comme dans les Hautes-Pyrénées avec Franska, ils ont eu eux aussi une ourse à problèmes qui se livrait à quelques « facéties », elle entrait dans les villages, dans des poulaillers, elle ne se gênait pas ; ils ont reconnu qu'elle était ours à problème et l'ont capturée ce printemps, en juin, pour la mettre dans un parc qu'ils sont en train de construire ... et qui va quand même coûter 400.000 euros, mais ils ont estimé que ça valait le coup de le faire pour conserver cette ourse, qui ne sera pas visible par le public. Mais les gens en général ne voient pas non plus les autres ours dans la montagne, il n'y a que les chasseurs qui en voient parce que la chasse est autorisée, mais sans chiens, c'est une chasse d'approche, et les chasseurs arrivent à les voir de temps en temps, pour les autres personnes c'est vraiment du hasard si elles réussissent à en voir. Par ailleurs, ils ont construit un enclos de 7000 m² où, là, trois ours sont visibles pendant l'été. »